

Marcelle LE GAL  
(1895 - 1979)



Marcelle CHOQUART naquit à Amiens, le 14 février 1895. Ses études secondaires achevées en 1912, elle vint à Paris préparer une licence ès-Lettres qu'elle achève en 1915. Songeant d'abord à s'orienter vers une carrière d'enseignement, elle part pour quelques années à New-York où elle exerce dans une institution privée et, en même temps, fréquente l'Université Columbia; elle y obtient le titre de Master of Arts en 1920.

Elle revient alors en France mais ne souhaitant plus poursuivre dans cette voie, accède sur concours à un poste de sous-chef de bureau au Ministère du Commerce. Parmi ses nouveaux collègues se trouve Étienne LE GAL qu'elle épousera en 1922.

Marcelle LE GAL abandonne peu après ses fonctions au Ministère. Elle collabore aux travaux de linguistique auxquels s'adonne Étienne LE GAL et écrit même, par amusement, quelques romans qu'elle ne prendra jamais au sérieux.

C'est seulement vers 1932 qu'elle s'oriente résolument vers la mycologie. Très jeune, et à l'école de son père, Fernand CHOQUART qui était un bon naturaliste en même temps qu'un excellent dessinateur, elle s'intéresse vivement

aux plantes, aux insectes et aux oiseaux, et ce goût pour les choses de la nature ne l'avait en réalité jamais complètement quittée lorsqu'un fait survient qui va déterminer toute sa carrière : gourmet averti, Étienne LE GAL est pris par le démon de la mycophagie et l'entraîne cueillir des champignons dans les forêts des alentours de Paris. Méfiante et redoutant de s'empoisonner, Marcelle LE GAL s'adresse au Laboratoire de Cryptogamie du Muséum, d'abord pour faire vérifier ses récoltes, puis pour apprendre à reconnaître elle-même les champignons.

Alors très vite, son instinct de naturaliste ressurgit avec une vigueur nouvelle : dès juin 1933, elle s'inscrit à la Société Mycologique de France, participe régulièrement à ses activités et, peu après, est invitée par Pierre ALLORGE à travailler comme chercheur libre au Laboratoire de Cryptogamie du Muséum. Recrutée par le Centre National de la Recherche Scientifique en 1944 comme chargée de recherche, promue maître de recherche en 1957, elle a réalisée toute son œuvre scientifique dans ce laboratoire du Muséum.

Avec l'acharnement patient et obstiné qui la caractérisait, et dont la minutie avec laquelle elle réalisait ses dessins est le parfait reflet, Marcelle LE GAL va, tout au long de sa carrière, centrer son activité de recherche sur le groupe des Discomycètes.

Ne pouvant ici développer dans ses détails toute son œuvre scientifique (1), nous signalerons seulement, à titre d'exemple de son souci permanent d'une observation fine et soignée, le travail sur les ornementations sporales des Discales Operculées qui lui a permis de soutenir en 1944 sa thèse de Doctorat, travail publié en 1947 et pour lequel l'Académie des Sciences lui attribua le Prix Montagne. La classification des Discales Operculées qu'elle propose alors, synthétisant ses propres travaux avec ceux d'Émile BOUDIER et d'autres auteurs, sera reprise sans changements notables par R.W.G. DENNIS en 1960 et en 1968 et, si M. CHADEFAUD, en 1961, s'en écarte quelque peu, les propositions de classification du groupe des Pezizales, faites par R.P. KORF en 1972 utiliseront encore largement ses travaux.

Spécialiste des Discomycètes, ayant atteint une des plus hautes notoriétés et appelée à siéger à la Commission Internationale de Nomenclature, Marcelle LE GAL fut élue en 1954 présidente de la Société Mycologique de France, étant la première femme et, jusqu'à ce jour, la seule à avoir occupé ces fonctions; de son côté, la British Mycological Society l'a choisie comme vice-présidente en 1962. Toutefois, si elle fut honorée de toute la communauté mycologique internationale, Marcelle LE GAL n'avait jamais été hantée par le désir d'une carrière brillante : seul, le travail accompli avait de la valeur. C'est pourquoi elle s'y adonnait avec autant de rigueur, de patience et de minutie, n'hésitant pas, parfois, à venir chercher l'un d'entre nous et lui faire examiner une préparation microscopique pour obtenir une confirmation de son interprétation.

(1) La liste des travaux de Marcelle LE GAL est publiée dans le Bulletin de la Société Mycologique de France, t. 96, fasc. 2 (1980).

Autant elle admettait volontiers l'erreur au cours des herborisations ou des déterminations rapides, autant la crainte de l'erreur, au laboratoire, constituait pour elle un spectre perpétuellement menaçant et pouvait d'ailleurs, à l'occasion, déclencher quelques réactions très vives.

Il est regrettable, bien sûr, qu'elle n'ait pas formé d'élèves; elle ne l'a jamais souhaité, préférant travailler seule. Non pas qu'elle se fut repliée sur elle-même comme ses réactions, aisément bourruées, auraient pu le faire croire. Au contraire, elle aimait la compagnie, accueillait toujours aimablement nos questions et se liait facilement pour de longues conversations par ailleurs intéressantes et instructives car c'était une érudite. En réalité, je pense que la mycologie la passionnait et qu'il lui importait peu de passer du temps à former des élèves plutôt qu'à l'utiliser pour son travail.

Si son oeuvre fut essentiellement d'ordre morphologique, anatomique et systématique, Marcelle LE GAL participa également à des travaux collectifs de floristique comme en témoignent, par exemple, ses monographies régionales sur les Discomycètes de Madagascar et de l'actuel Zaïre, empreintes du même souci d'une étude aussi détaillée que possible de chaque matériel examiné.

Ce fut elle encore qui assura pendant longtemps le service de détermination des champignons au Laboratoire de Cryptogamie du Muséum. Malgré ses plaintes fréquentes sur la servitude que cela représentait, elle aimait un peu, au fond d'elle-même, ce contact avec les amateurs de champignons qui, certains lundis matins, faisaient littéralement la queue derrière sa porte. S'ils parlaient un peu fort, elle sortait vivement et menaçait de les renvoyer, mais celui qui avait franchi sa porte était accueilli très gentiment et patiemment : avec son soin habituel, elle examinait successivement chaque échantillon en indiquant inlassablement les principales caractéristiques à observer pour en déterminer l'espèce, s'attardait sur un commentaire et s'assurait que son visiteur avait bien compris ses explications. Seuls, quelques-uns étaient moins bien reçus : ceux qu'elle appelait les «casseroleurs», simples mycophages qui, refusant l'effort, revenaient trop souvent avec les mêmes espèces sans les avoir reconnues.

L'expérience qu'elle avait acquise, grâce à cette longue pratique, sur les diverses erreurs et hésitations de ceux qui commencent à aborder la mycologie, transparaît d'ailleurs dans son ouvrage riche et original, les «Promenades mycologiques», publié en 1957 puis, sous une version révisée, en 1967.

Marcelle LE GAL avait entrepris une révision monographique du genre *Scutellinia* qu'elle n'a malheureusement pas terminée. Lorsqu'elle prit sa retraite, en 1960, consciente de l'énorme travail qu'il lui restait à accomplir, elle voulut instamment être déchargée de toutes autres tâches, en particulier du service des déterminations, et s'y consacra entièrement. Elle y travailla encore une douzaine d'années, accumula une somme considérable d'observations qu'elle avait commencé à synthétiser lorsqu'en 1972, Étienne LE GAL disparut. N'ayant pas d'enfants, ce dont elle avait toujours souffert, désorientée et sa vue commençant à s'affaiblir, elle ne résista pas à cette épreuve : tout, pour elle, est soudain devenu vain, hormis l'attente du jour où elle pourrait rejoindre dans la mort

son compagnon d'un demi-siècle. Malgré les exhortations amicales et les tentatives de réconfort, elle devait bientôt se retirer définitivement à Amiens, n'emportant même pas ses notes sur les *Scutellinia* ni la première rédaction partielle de sa monographie, abandonnées dans son appartement de Paris où elle ne revint plus. Elle décèdera à Amiens le 23 juin 1979, des suites d'une opération de la cataracte.

Bien qu'elle ne nous ait pas livré la totalité de son oeuvre, Marcelle LE GAL figure parmi ceux qui ont marqué d'une empreinte profonde la mycologie du XXe siècle. Toutefois, sa personnalité était plus riche encore. Nous avons eu l'occasion d'évoquer son érudition, fruit de ses études initiales d'une part, au cours desquelles elle s'était particulièrement intéressée à l'histoire et à la géographie, puis de son étroite collaboration aux travaux d'Étienne LE GAL. Mais en plus, malgré des apparences parfois un peu rudes, elle a toujours entretenu au fond d'elle-même ce qui lui paraissait être l'essentiel : sa profonde affectivité féminine. En Marcelle LE GAL, ce n'est pas seulement la mycologue, mais aussi l'érudite et, plus simplement, la femme dont nous déplorons la disparition.

Patrick Joly